



# Les libéraux tiennent à la théorie de la croissance économique indéfinie

**MONT-GABRIEL** — Nombre de militants libéraux ont accueilli avec scepticisme, sinon avec hostilité, le message alarmiste de M. Maurice Guernier qui a tenté de dégonfler le mythe de la croissance économique indéfinie, si cher au parti du premier ministre Robert Bourassa.

Ce dernier a d'ailleurs été le premier à tenter de renverser l'orientation pessimiste des propos du premier orateur au colloque du Mont-Gabriel sur le Québec des années 80, en ouvrant la période des questions à l'issue de l'atelier de vendredi soir.

Le chef politique ne comprend pas en effet qu'un membre du Club de Rome puisse évoquer les spectres de la surpopulation, du gas-

pillage des ressources, de la famine mondiale et de l'épuisement des sources d'énergie sans pouvoir proposer aux partis gouvernementaux des pays développés (comme le Québec) les chemins à prendre pour gagner quand même les élections.

Que se passera-t-il, demandait M. Bourassa, aussi bien au micro qu'en coulisses, si un gouvernement occidental proposait de prélever une partie du produit national pour le donner au Tiers-Monde?

Même absence de réponse finalement quand le ministre des Affaires municipales, Victor Goldbloom a clos la soirée en demandant au spécialiste français ce qu'il fallait faire en matière d'immi-

gration, de natalité, d'éducation et de croissance de la production.

M. Guernier venait d'évoquer les problèmes d'immigration en soulignant qu'un séjour de 24 heures au Québec montre que les peuples qui meurent de faim chez eux sont déjà présents ici. Il écartait ainsi la possibilité

**Texte de Gilbert Athot  
et François Demers,  
envoyés spéciaux du Soleil**

que les pays riches ferment leurs frontières et leurs yeux à la misère du Tiers-Monde. Citant la situation française, il a notamment affirmé: "Vous aurez à tout le moins besoin des travailleurs étrangers pour ramasser vos ordures!"

Quant à savoir si les pays industrialisés doivent freiner la croissance de leur capacité de production, le conférencier s'est contenté de souhaiter que les chefs d'Etat veuillent bien tenir compte dans leur comptabilité de l'existence du Tiers-Monde et des spectres du futur qu'il a évoqués.

Enfin, il a carrément refusé de se mouiller en indiquant aux hommes politiques du Québec le type de politique de natalité qui devrait les guider.

**Message pro-vie**

Par contre, l'autre confé-

rencier à cet atelier sur les relations humaines, le recteur de l'université Laval, M. Larkin Kerwin, n'a pas hésité de son côté à affirmer que l'évolution de la natalité québécoise n'a qu'une influence négligeable sur la population mondiale. En conséquence, les gouvernements ne doivent pas s'en mêler et donc laisser les choix à la conscience individuelle.

Dans l'ensemble d'ailleurs, M. Kerwin a cherché à atténuer le message alarmiste de son "collègue" du Club de Rome en affirmant que les études de cet organisme de recherches n'étaient pas encore assez poussées pour qu'elles puissent indiquer des modèles de décisions à prendre. De même qu'il s'est plu à répéter que la recherche pouvait encore innover en matière technologique et régler les problèmes évoqués par M. Guernier. Ce dernier, au contraire, affichait un

scepticisme sérieux quant à la poursuite indéfinie de l'expansion technologique extraordinaire que connaît l'Occident depuis un siècle.

Le physicien de l'université Laval a de plus profité de l'occasion que lui offraient les libéraux pour passer un message pro-vie, pour le respect absolu de la vie humaine individuelle, contre l'avortement, l'euthanasie, l'eugénisme, etc.

Sa théorie morale sur les relations humaines (qu'il a longuement exposée à l'aide de diapositives qui ont fait

sourire), implique en effet un équilibre constant entre les droits individuels et le bien commun collectif. A ses yeux, dans le Québec de 1975, cet équilibre est "pas si mal".

Même si, souvent, les petits sont menacés. Et de citer l'exemple du petit entrepreneur coincé entre la concurrence des gros et la réglementation gouvernementale.

Par-dessus tout cependant, le recteur de l'université Laval croit à l'éducation et aux instituts de recherches. Ces derniers pouvant indiquer des modèles de comportement aux hommes politiques. La première pouvant apprendre aux Canadiens ce qu'ils vont perdre en ne se montrant pas charitables envers les pays pauvres.

Son message a été bien accueilli. Mieux en tout cas que celui du spécialiste Guernier qui, fort révérentieux, avait rappelé au début de son allocution que les membres du Club de Rome ont rencontré, l'an dernier à Salzbourg, une dizaine de chefs d'Etat, dont le premier ministre canadien, Pierre Elliott Trudeau. Ce dernier, a-t-il souligné, a particulièrement insisté pour que le Club continue à diffuser son message, inlassablement.